

PÈLERINAGE

une expérience fondatrice

pages 8 et 9



Edito



Le risque du déplacement

Il fut un temps où le pèlerinage relevait de la pénitence. Au cœur du Moyen Âge, alors que l'Eglise commence à "tarifier" les crimes, le *peregrinatio* apparaît comme une œuvre expiatoire parmi d'autres. Cette peine sera bientôt spécifiquement réservée aux clercs ayant péché "publiquement et scandaleusement", ainsi qu'aux non-clercs coupables de forfaits moindres. La mesure n'est pas légère: bien souvent, elle aura valeur d'exil. Certains contestent toutefois son utilité, constatant que le pèlerinage expiatoire peut se révéler "une occasion de scandale plus qu'un moyen de sanctification". Par la suite, il perdra en importance, au profit de la flagellation...

Les temps ont changé! Le pèlerin, aujourd'hui, se met en route pour bien des raisons – et rarement pour expier ses fautes. Il partira pour voir du pays, pour trouver le silence, pour demander un miracle, pour réaliser un exploit, pour mûrir un choix, pour trouver sa voie. Pour nourrir sa foi, aussi. L'Eglise elle-même continue à inviter les personnes qui l'écoutent à se mettre ainsi en chemin. Rappelons la devise choisie pour cette année jubilaire: "pèlerins d'espérance". L'expression est belle: elle nous invite à comprendre que nous ne pourrions vivre de l'espérance qu'en prenant le risque du déplacement...

Nous n'aurons pas, chacune, chacun, l'occasion de nous mettre en route cet été. Mais, toutes et tous, nous pouvons décider de nous faire pèlerins. Comment? Voici quelques idées.

1) Accueillir l'imprévu. Partir en pèlerinage, c'est accepter une sacrée dose d'inconnu. C'est prendre le risque de n'avoir pas tout prévu. De manquer de quelque chose. De se laisser bousculer par une rencontre... Et cela tombe bien! De quoi seront faits les prochains mois? D'une crise pétrolière, du retour de la paix, d'une guerre nucléaire? Nul ne le sait. S'exercer à accueillir l'imprévu ne peut qu'être utile...

2) Dégager des espaces. Si souvent, dans nos quotidiens, nous avons l'impression d'être un peu étouffés. Nous manquons de temps, d'espace, de relations, de joie... Pendant l'été, des brèches peuvent s'ouvrir. Et si on osait les explorer?

3) Chercher Dieu. Evidemment, on peut râler sur Dieu. Le trouver trop discret, lointain, absent... Mais que faisons-nous (vraiment) pour trouver des signes de sa présence dans nos vies? L'été est un temps propice pour nous mettre à sa recherche. Et passer un peu de temps avec lui.

 Vincent DELCORPS



Animer, Déployer, Narrer : C'est l'ADN du communicant **p. 6**

Loris Resinelli

M. "fabriques d'église"
au Parlement wallon **p. 7**



Dimanche fait une pause estivale.
Retour dès le 6 août.



**Suivez l'actualité
au quotidien sur**
www.cathobel.be

SYLVIE KEMPGENS

"Personne ne devrait avoir plus de droits qu'un autre, même pas les religions"

Guidée par l'idée qu'"il faut créer ce dont on a besoin", Sylvie Kempgens œuvre au sein de communautés de base. Entre célébrations participatives et combats pour la dignité des migrants, elle y défend une foi vivante, inclusive, ancrée dans la réalité sociale, où l'accueil, l'égalité et la liberté de conscience deviennent des piliers d'un autre visage d'Eglise.

Depuis plusieurs décennies, Sylvie Kempgens participe à l'animation de communautés chrétiennes autogérées, comme la Communauté des familles. Elle joue également un rôle de coordination à l'échelle nationale et européenne, notamment au sein du Collectif européen des communautés de base et du réseau PAVÉS. Axées sur le partage de l'Evangile et des célébrations participatives, ces communautés sont une autre manière "d'être Eglise".

Quelles furent les grandes étapes de l'histoire belge des communautés de base ?

La majorité des communautés de base ont vu le jour dans les années 1970, souvent sous l'impulsion de prêtres – comme Pierre de Loch à Bruxelles, avec la Paroisse Libre – désireux de sortir des cadres traditionnels afin de proposer des rencontres plus participatives et ouvertes. Certaines de ces communautés ont expérimenté des formes de vie communautaire très poussées, comme à la Poudrière, à Bruxelles aussi, où les membres partagent même leurs ressources au quotidien. D'autres initiatives, telles que la communauté du Relais, à Schaerbeek, s'est établie dans des quartiers populaires, avec une volonté de se lier aux réalités sociales de ces milieux. Parallèlement, dans le monde ouvrier, l'Eglise institutionnelle a elle aussi soutenu dans le Hainaut la création de communautés d'Eglise plus proches du terrain, animées à leurs débuts par des prêtres. Si certaines communautés ont émergé de manière plus spontanée, à l'image de la Communauté des familles, née autour d'une messe scolaire avant de devenir autonome dans les années 1990, toutes partagent néanmoins un désir commun d'auto-organisation et d'autonomie. Enfin, une étape importante a été la volonté de mise en réseau et de coordination de ces com-

munautés. Cela s'est traduit par de grands rassemblements, des "Assemblées-fêtes", dont le premier semble avoir eu lieu à Floreffe, en 1984, sous l'impulsion notamment du prêtre du diocèse de Tournai Ernest Michel, ainsi que par la création d'une revue des communautés de base pour entretenir les liens entre les différents groupes.

Qu'est-ce qui vous a motivée à rejoindre ces communautés dans les années 90 ?

En réalité, c'est un peu par hasard: mon fils était inscrit dans une école où se célébrait une messe des familles. En tant que mère célibataire, j'avais parfois ce sentiment d'être à la marge. Mais, dans ce groupe, j'ai été accueillie de manière incroyablement chaleureuse, sans jugement. Cela m'a vraiment touché! Il y avait une vraie ouverture. Je crois que cette capacité à accueillir ceux qui se sentent en marge est une des marques de fabrique des communautés. Pour moi, l'accueil c'est aussi ce qui rend l'Evangile vivant. C'est cette idée que les plus petits ont toute leur place, qu'il n'y a pas de hiérarchie de valeur entre les personnes. C'est une manière d'incarner l'Evangile au quotidien, en actes. Il y a des petits gestes qui en disent long. Par exemple, les messes étaient préparées à tour de rôle chez les uns et les autres. A ce moment-là, je n'avais pas beaucoup de moyens et, avec mon fils, je vivais dans un appartement fort petit. Et pourtant, c'était une évidence que je ferais partie du tour, que le groupe viendrait aussi chez moi. Ça ne se discutait même pas. Cette simplicité, ce respect, cette égalité, c'est ça aussi l'Evangile incarné.

Vous êtes active au sein du Réseau européen Eglises et Libertés. Est-ce qu'on peut y voir une expression du christianisme social?

Un petit mot d'explication d'abord: les communautés de base font partie du réseau belge francophone PAVÉS (acronyme de: Pour un autre visage d'Eglise et de société), et ce réseau s'inscrit lui-même dans deux grandes organisations internationales. Les objectifs de l'une sont plus ecclésiaux – "Nous sommes Eglise" (We are Church) – et l'autre est plus tournée vers la société, c'est justement le Réseau européen Eglises et Libertés. Un des fondateurs du Réseau européen, c'est l'idée que personne ne devrait avoir plus de droits qu'un autre, même pas les religions. Par exemple, les catholiques du Réseau refusent que l'Eglise ait des privilèges par rapport à la laïcité. Ils défendent la liberté de croire ou de ne pas croire, et veulent rester à égalité avec toutes les autres convictions.

Avez-vous un exemple concret qui illustre cette position ?

Oui, tout à fait. En Italie, les membres catholiques du Réseau se sont battus pour que les crucifix soient retirés des écoles publiques. Certains, autour de moi, trouvaient cela exagéré, comme si nous nous voulions "plus catholiques que le pape!" Mais l'idée, c'est de refuser toute domination religieuse, même symbolique, et d'œuvrer pour une égalité de droits. Pour nous, c'est aussi une façon de vivre l'Evangile, dans le respect des droits humains. D'ailleurs, au sein de la Conférence des OING du Conseil de l'Europe, il y a un comité pour le dialogue interreligieux et inter-convictionnel auquel le Réseau collabore. Ce n'est pas juste entre religions, mais aussi avec les non-croyants et les différentes philosophies de vie.

Vous animez le groupe d'ap-pui migration. Pourquoi la question des migrations vous semble-t-elle si importante, non seulement pour la société, mais aussi pour l'Eglise?

Pour moi, s'il ne devait rester qu'un seul passage des Evangiles, ce serait Matthieu au chapitre 25: "J'étais un étranger, vous m'avez accueilli." Tant qu'on ne vit pas cela, on passe à côté de l'essentiel. Et, plus largement, je suis convaincue qu'on mesure le degré de civilisation d'une société à la manière dont elle traite les plus faibles. Aujourd'hui, le comité Migration de la Conférence des OING du Conseil de l'Europe travaille la question du droit au logement, parce que sans logement, il n'y a pas d'intégration possible. Ce qu'on voit ici à Bruxelles – ces personnes abandonnées à la rue – c'est un véritable naufrage humain. Ce combat est, pour moi, un cas d'école: il permet d'incarner les valeurs évangéliques, de construire une société plus digne, plus solidaire, plus riche de diversité. A l'inverse, se refermer sur soi est une impasse stérile.

Quelles sont les principales actions menées par le comité?

Le cadre est assez institutionnel: il s'agit de la Conférence des Organisations internationales non-gouvernementales auprès du Conseil de l'Europe à Strasbourg, qui regroupe 46 États. Ce qui est remarquable, c'est que cette institution a choisi de donner une vraie place à la société civile. Dans le cadre du comité Migration, des contacts existent avec des parlementaires, avec le commissaire aux droits de l'Homme, avec différentes instances. Malgré tout, cela reste très éloigné du terrain. Le représentant de notre Réseau au sein de ce comité se sentait souvent isolé, se demandant s'il parlait en son nom ou au nom d'un collectif. Or, depuis le Covid, nous avons appris à organiser des réunions en ligne. J'ai donc contacté des personnes engagées sur le terrain dans différents pays membres du Réseau européen – Espagne, Pays-Bas, Angleterre, France, Italie, Belgique – pour organiser deux ou trois réunions par



an afin que chacun puisse partager son expérience. Cela permet à la fois de briser l'isolement de notre représentant au comité et de nourrir son travail. Il peut à son tour expliquer les thèmes abordés, les recherches, les recommandations en cours d'élaboration, les obstacles rencontrés. C'est une manière de faire circuler la parole entre l'institution et les réalités de terrain.

Et dans chaque pays, les enjeux sont différents ?

Oui, et parfois très urgents. Je pense aux Pays-Bas, où la situation s'est dramatiquement dégradée avec l'arrivée au pouvoir de membres d'un parti d'extrême droite. Il y a un sentiment de désespoir, de découragement. Ces rencontres sont aussi un espace de soutien, de solidarité entre militants. Pouvoir parler avec d'autres, c'est déjà se renforcer.

Avez-vous l'impression que ces actions portent des fruits ?

C'est parfois frustrant, car le Conseil de l'Europe n'a que peu de pouvoir contraignant. Il émet des recommandations, organise des visites d'évalua-

tion, publie des rapports. Mais souvent, cela reste au niveau diplomatique. Il y a un grand écart entre les réalités vécues sur le terrain par ceux qui accompagnent les migrants et les outils dont nous disposons à Strasbourg. Cela dit, il y a parfois des avancées, même symboliques. Exemple récent: une recommandation parlementaire a été votée pour appeler à ne pas instrumentaliser la question migratoire en période électorale. Est-ce que cela a eu un effet concret? Difficile à dire. Mais entendre cela exprimé officiellement, dans le contexte actuel, c'est déjà précieux.

Vous faites partie d'un réseau plus large de communautés. Quelles sont vos relations avec l'Eglise institutionnelle ? Y a-t-il des formes de dialogue ?

En Belgique francophone, les communautés de base sont représentées au Conseil interdiocésain des laïcs, une structure assez unique en Europe, créée à l'initiative de l'épiscopat. C'est un lieu de rencontres, de concertations et d'initiatives pour des représentants de multiples organisations catholiques et un évêque. Les communautés de base y disposent même de

"Quand on ne trouve plus sa place dans les structures existantes, il faut en inventer de nouvelles."

deux représentantes, ce qui montre un vrai lien avec l'Eglise. Ce Conseil offre un lieu d'écoute et d'échange. Par ailleurs, beaucoup de nos célébrations se tiennent dans des églises, ce qui maintient un ancrage visible, et c'est aussi un moyen de rester ouverts: que des passants puissent entrer, s'arrêter, participer. Enfin, les communautés d'Eglise en monde ouvrier sont toujours officiellement référencées dans le diocèse de Tournai. Cela dit, à part ces trois lieux de lien, les relations sont plutôt limitées. Les communautés de base ont pris une voie assez indépendante, et, même s'il existe, le lien institutionnel est réduit.

Dans l'un de vos articles, vous avez cité le chanoine Pierre de Loch: "Quand on a besoin de quelque chose, il faut le créer." Cela résume assez bien l'esprit des communautés de base ?

Absolument. C'est exactement ce que nous avons fait. Ces communautés sont nées d'un besoin: celui de vivre l'Evangile autrement, de manière plus libre, plus collective, plus enracinée dans la réalité sociale. Quand on ne trouve plus sa place dans les structures existantes, il faut en inventer de nouvelles. Les communautés de base sont des lieux essentiels pour moi. Ce qui me nourrit le plus, ce sont les partages de l'Evangile. Prendre le temps, ensemble, de lire les textes, d'écouter comment ils résonnent en chacun, de confronter cette parole à notre quotidien – c'est une expérience forte. C'est à la fois une nourriture spirituelle et

un éclairage sur les enjeux de notre monde. Il y a souvent un va-et-vient entre la lecture des textes et la réalité du monde: les injustices, les inégalités, la violence. Lorsque nous prions ensemble par exemple la *Prière pour la Terre* du pape François, ces paroles nous ancrent, nous donnent espérance et courage pour continuer à y croire, pour agir, pour rester debout. On se soutient mutuellement. Quand l'un flanche, les autres sont là. C'est la force de la foi partagée.

Les célébrations dans les communautés de base se font souvent sans prêtre, n'est-ce pas ?

Oui, c'est même une des caractéristiques. Parfois, un prêtre est présent, mais ce n'est pas systématique. Dans notre communauté, je me souviens d'un moment fondateur: un prêtre qui nous accompagnait à un jour enlevé son aube, s'est assis avec nous et nous a dit: "*Vous pouvez aussi prononcer ces paroles, vous pouvez leur donner du sens*". Cela fut un tournant. Nous avons commencé à nous approprier les gestes, à redonner du sens au partage du pain et du vin. Une telle démarche demande de creuser, de réfléchir: que signifient ces paroles pour nous aujourd'hui? C'est très fort. Il n'y a donc pas de figure centrale. C'est la communauté qui célèbre. Certains écrivent plus facilement, d'autres animent, mais il n'y a pas de hiérarchie. Chacun participe. On réalise vraiment l'égalité dignité de chacun.

✉ Propos recueillis par
Nathalie CALMÉ

MALINES-BRUXELLES

Une école au service de l'Eglise

Le Centre d'Etudes Pastorales (CEP) est l'institut de formation diocésain de Malines-Bruxelles. Il forme notamment tous les "nommés" de l'archidiocèse. La formation n'est pas seulement intellectuelle. L'objectif est de permettre à des personnes d'horizons (parfois très) différents de faire Eglise ensemble.

La création-même tient du signe des temps. Au soir du siècle dernier, un certain Jean-Luc Hudsyn, alors adjoint de l'évêque auxiliaire du Brabant wallon, observe que de plus en plus de laïcs sont (professionnellement) recrutés par l'Eglise pour y exercer des missions pastorales. Problème: si les prêtres sont tous formés en théologie, tel n'est pas le cas des laïcs. Avec passion, Mgr Hudsyn met donc sur pied des modules de formation qui leur sont spécialement destinés. Le fil du temps ne fera qu'accroître les besoins. En 2002, petit big bang: sur les cendres de parcours existants en Brabant wallon et à Bruxelles, le Centre d'études pastorales voit le jour. Aux côtés de Jean-Luc Hudsyn, Jean Kockerols et Gudrun Deru en sont les chevilles ouvrières.

Faire Eglise avec ceux que l'on n'a pas choisis

Depuis lors, plusieurs centaines d'étudiants sont passés par là. Une majorité de femmes, beaucoup de jeunes, pas mal de pensionnés aussi. Une série de volontaires, mais aussi pas mal d'étudiants "contraints et forcés": si le cycle théologique et biblique est ouvert à tous, l'année fondamentale s'adresse spécifiquement aux personnes bénéficiant d'une nomination au sein de l'archidiocèse. L'objectif n'est pas seulement de leur faire acquérir des compétences. *"Nous ne sommes pas seulement un institut de formation"*, souligne Pavils Jarans, coordinateur du Cycle théologique et biblique. *"Nous cherchons à créer ensemble une communauté ecclésiale."* Durant l'année fondamentale, on tâche de faire Eglise avec les personnes qui nous sont données par la Providence", embraie sœur Isabel Rodrigues, coordinatrice de l'année fondamentale. *"On met l'accent sur le vécu, le cheminement du groupe."* Ce chemin partagé permet aussi aux étudiants de prendre conscience de la diversité des engagements d'Eglise. Des personnes engagées sur le terrain paroissial croiseront ainsi des aumôniers de prison. *"Cela permet à chacun d'élargir sa vision de l'Eglise et d'ainsi mieux la connaître"*, souligne Anne Chattaway, membre de l'équipe du CEP.

Une certaine exigence

Reste que si le CEP n'est pas seulement un institut de formation, il n'en demeure pas moins... un institut de formation! Dans les salles de cours, des titulaires d'une thèse de doctorat côtoient des personnes n'ayant aucun diplôme supérieur. Tous sont appelés à une certaine exigence. *"Pour nous, même si on n'est pas à l'université, il importe que les gens soient bien formés sur le plan théologique"*, insiste Catherine Vialle, directrice de l'école. *"Parallèlement, nous prenons soin de faire évoluer les dispositifs pédagogiques, notamment pour répondre aux attentes des plus jeunes, qui ont parfois une approche plus ludique du savoir."* Autre particularité: les formateurs prennent en compte les connaissances propres à chaque étudiant, mais aussi leurs expériences spirituelles. *"Nous sommes à l'écoute de leurs bagages et de leurs questionnements en la matière"*, reprend sœur Isabel Rodrigues. *"Nous partons de leurs expériences – parfois heureuses, parfois moins. Au départ de cela, nous pouvons apporter*



un soutien et des éclairages qui les aideront à grandir dans leur identité chrétienne."

Synodalité et fraternité

Le CEP aurait-il été pionnier? En tous les cas, lorsque le pape François lança le Synode sur la synodalité, son équipe porteuse eut surtout l'impression d'être confortée dans ses intuitions. *"Nous nous sommes alors rendu compte qu'on vivait déjà très fortement la synodalité. Nous la vivions avant que le mot soit à la mode"*, insiste Catherine Vialle. *"Et cela à tous les niveaux: tant dans la dynamique entre étudiants que dans l'équipe porteuse."* Une autre dimension caractéristique de la proposition est la fraternité. Sans doute est-ce là l'un des fruits les plus savoureux cueillis par les étudiants au cours de leur parcours. Une dimension notamment liée à l'accompagnement personnalisé proposé par l'école. *"On n'est pas une structure anonyme, formelle. On prend vraiment soin de chaque étudiant"*, insiste Pavils Jarans.

Une école du dialogue

Formant les principaux responsables de l'Eglise de Malines-Bruxelles, le CEP défend sans doute un certain visage d'Eglise. Une Eglise synodale et fraternelle, certes. Une Eglise... progressiste? *"Ce serait réducteur"*, recadre Catherine Vialle. *"Je parlais plutôt d'une Eglise inclusive et ouverte. Nous essayons vraiment de travailler le dialogue. Nous tentons d'apprendre à entendre le point de vue de l'autre, qu'il soit progressiste ou conservateur, et à se laisser déplacer par lui."* La diversité n'est aucunement niée; elle est plutôt encouragée. *"Nous formons des petits groupes où des personnes de tendances différentes travaillent sur des questions sensibles. C'est précieux!"*, souligne Pavils Jarans. A la diversité des positionnements théologiques ou ecclésiaux s'ajoute celle des origines culturelles. *"Pour les Belges, qui viennent du Brabant wallon par exemple, c'est impressionnant de découvrir les communautés d'origine étrangère, surtout présente à Bruxelles"*, constate Anne Chattaway. L'équipe porteuse du CEP

révèle d'ailleurs bien cette diversité: deux Françaises y côtoient une Portugaise et un Belge d'origine... lettone!

✉ Vincent DELCORPS

Les cours du CEP sont essentiellement donnés à Bruxelles et à Wavre. La formation peut faire l'objet d'une reconnaissance universitaire grâce à un partenariat avec l'UCLouvain. Toutes les informations sont disponibles sur le site: cep-formation.be.

"Remettre certains fondamentaux à leur place"

Fabienne, 35 ans, participante à l'Année fondamentale, responsable de groupes d'enfants et de jeunes à Mar Addai et Mar Mari.

"Le suivi de cette formation m'a bousculée et m'a laissée en cheminement. Elle m'a permis de remettre certains fondamentaux à leur place et par là même, moi-même à ma place par rapport à ma vie de foi, de service et de pastorale. Elle m'a également aidée à faire preuve davantage d'humilité, de sagesse et d'acceptation quant à la place que chacun.e est appelé à prendre au sein de l'Eglise. Elle me laisse également en discernement vis-à-vis de ma véritable vocation."

"Un angle sérieux et moderne"

Bertrand, 50 ans, participant au cycle de théologie, animateur en prière à Notre-Dame de Laeken.

"J'ai participé aux trois années de formation pour l'animation pastorale avec le CEP avec humilité et beaucoup d'intérêt. J'ai eu la chance de découvrir de nombreux aspects de la foi, de la pastorale et de l'Eglise, que j'ignorais parfois. Ils étaient toujours vus sous un angle sérieux, rigoureux et moderne. C'est réellement passionnant."

NICARAGUA

Le pape saura-t-il adoucir le régime du président Ortega ?

Les Nicaraguayens qui s'opposent aux coprésidents Daniel Ortega et son épouse Rosario Murillo espèrent que le pape Léon XIV pourra exercer une pression morale sur le régime. Ce dernier est connu pour sa persécution incessante de l'Eglise catholique ces dernières années.

Bien qu'ils sachent que le pouvoir de persuasion diplomatique d'un pape est limité, de nombreux dissidents nicaraguayens espèrent que le nouveau pontife exprimera publiquement des critiques à l'égard du gouvernement nicaraguayen et, en même temps, promouvra une stratégie de communication bilatérale qui contribuera à normaliser les relations entre l'Etat et l'Eglise. Depuis 2018, lorsqu'une vague de protestations a envahi ce pays d'Amérique centrale, le gouvernement s'est vengé des secteurs et des groupes qui, selon lui, alimentaient le mécontentement populaire. L'Eglise catholique en fait partie. Depuis lors, plus de 150 membres du clergé et séminaristes ont été exilés ou empêchés de rentrer au pays, ainsi que quatre évêques et près de 100 religieuses. Les processions des jours saints ont été interdites. Des agents du gouvernement surveillent les prêtres et les responsables communautaires.

Un évêque emprisonné plus d'un an

Dans certains cas, les catholiques sont encore confrontés à des violences supplémentaires. C'est le cas de Mgr Rolando Álvarez, évêque de Matagalpa et critique de la dictature d'Ortega-Murillo. Il a été emprisonné pendant plus d'un an jusqu'à ce que le régime accepte de l'envoyer au Vatican. *"Ils ont opté pour une confrontation très sérieuse avec l'Eglise, un événement presque sans précédent"*, déclare Carlos Custer, ancien ambassadeur d'Argentine au Vatican (2003-2008). Selon lui, Léon XIV insistera sur le thème de la paix et cherchera à établir des liens avec le gouvernement nicaraguayen afin d'adoucir la vision du régime sur l'Eglise. *"Mais le Vatican n'a pas beaucoup de marge de manœuvre pour négocier. Tout ce qu'il peut proposer, c'est la diplomatie*

et le dialogue", explique-t-il. *"La solution ne dépend pas tant de l'Eglise que d'Ortega."* Ces dernières années, il est devenu courant d'entendre dire, de la part de certains dissidents nicaraguayens, que le pape François ne manifestait pas suffisamment son mécontentement face aux violations des droits de l'Homme commises dans le pays. Face à la persécution des catholiques par Ortega-Murillo, certains opposants ont même affirmé que le Vatican gardait un silence inexplicable. Pour l'avocate Martha Patricia Molina, qui a recensé la répression des catholiques ces dernières années, de telles critiques à l'encontre de François sont injustes. *"J'ai toujours souligné que le rôle du pape depuis la crise de 2018 a été très positif. Il s'est exprimé publiquement sur le Nicaragua à 16 reprises"*, déclare la militante catholique, exilée aux Etats-Unis. Selon elle, François a alterné critiques acerbes et paroles et gestes plus pastoraux. *"Beaucoup de gens semblaient avoir de fausses attentes à l'égard du pontife. C'est un homme religieux, pas un militaire. Il n'appellera jamais à la confrontation, mais seulement au dialogue"*, soutient-elle.

Espoirs ravivés

Martha Patricia Molina affirme que l'élection de Léon XIV a ravivé ses espoirs, car c'est un homme religieux qui connaît parfaitement la réalité latino-américaine et dispose d'informations fiables sur le Nicaragua. *"Il n'a certainement pas cru les mots du cardinal Leopoldo Brenes – qui lui a rendu visite à Rome – selon lesquels tout allait bien dans le pays"*, dit-elle. Brenes est considéré par de nombreux dissidents comme un religieux proche du régime. Pour autant, elle n'envisage pas de changements significatifs dans la manière dont le régime nicaraguayen va tra-

ter l'Eglise. Selon elle, la situation ne s'améliorera que si *"l'Eglise s'agenouille devant le gouvernement"*. *"En se soumettant au pouvoir d'Ortega-Murillo, l'Eglise pourrait peut-être obtenir du gouvernement qu'il autorise les processions et le retour des prêtres de l'étranger – mais pas ceux déjà expulsés, car ils sont déjà considérés comme des 'ennemis'. Malgré cela, la surveillance des prêtres se poursuivrait..."*, affirme-t-elle.

Pragmatisme

En dépit des obstacles, les dissidents catholiques nicaraguayens ont exprimé un certain optimisme. Alvaro Leiva Sánchez, président de l'Association centraméricaine pour la promotion et la défense des droits de l'Homme (ACDH-ANPDH), souligne que, depuis son investiture, Léon XIV a affiché une *"position de fermeté naissante face à la tyrannie"*. Et d'indiquer que lorsqu'il a pris ses fonctions, le nouveau pape s'est notamment affiché au côté de Mgr Rolando Alvarez. Par ailleurs, l'une de ses premières actions en tant que pape fut de nommer le prêtre nicaraguayen Pedro Bismarck Chau évêque auxiliaire de Newark, aux Etats-Unis. Leiva Sánchez rappelle aussi que, lorsque Robert Prevost était évêque de Chiclayo, au Pérou, il avait signé une lettre de solidarité de la Conférence épiscopale de ce pays à Mgr Carlos Herrera, président de la Conférence épiscopale nicaraguayenne, en raison de la persécution de l'Eglise par l'Etat. *"Il entretient des liens étroits avec l'Amérique latine et il est conscient de l'angoisse des Nicaraguayens. Il adoptera une approche pragmatique d'un point de vue politique et diplomatique. On peut raisonnablement supposer qu'il fera preuve d'une solidarité active"*, conclut Leiva Sánchez.

✉ Eduardo CAMPOS LIMA

Léon XIV, le successeur inattendu

En douze chapitres, Christophe Henning brosse le portrait de celui qui prend le relais du pape François. Un livre rédigé en quelques semaines. Journaliste à La Croix et animateur sur RCF-Radio Notre-Dame, l'auteur n'en est pas à son coup d'essai. Il sait capter l'instant, la ferveur médiatique et transformer l'actualité en objet de lecture. L'élection du pape Léon XIV, à peine annoncée, trouve ainsi sa résonance dans cette biographie qui propose un portrait détaillé, chronologique et accessible du nouveau chef de l'Eglise. Le timing d'écriture, bien que serré, s'accorde à une réelle maîtrise du sujet. Quelle voie Robert Francis Prevost a-t-il empruntée pour accéder au siège de

saint Pierre? Revenir à ses origines facilite la compréhension de son engagement. Des éléments familiaux maintes fois répétés depuis son élection en mai dernier. L'auteur ne cache pas son admiration pour ce pontife venu des Etats-Unis et n'éclipse pas les défis qui l'attendent. Le XXI^e siècle souffre de mille maux et des réponses doivent être apportées à la communauté catholique, tiraillée entre tradition et modernité. Léon XIV est présenté comme un homme de dialogue, fidèle à l'héritage de François, tout en affirmant sa propre personnalité. La rédaction s'appuie sur une documentation solide et on sent le travail journalistique rigoureux, qui croise les sources et cite les références.

Que nous réserve l'avenir? Evidemment, personne ne le sait et les enjeux de ce pontificat sont multiples. Les antagonismes sur l'échiquier mondial semblent rarement avoir été aussi vifs qu'aujourd'hui. Les relations avec la Chine, la guerre en Ukraine, la situation à Gaza, la fracture entre le Nord et le Sud, le partage des richesses, les climats sociaux, la pénurie de vocations ou, encore, le dialogue avec l'Islam restent dans tous les esprits. De quelle manière en assurera-t-il la prise en charge? Enfin, cet ouvrage tente de dévoiler pourquoi le conclave en est arrivé à le préférer en un temps record. Ce tour d'horizon permet de mieux circonscrire l'homme der-



rière sa fonction, tout en ne cachant pas qu'il n'aura guère l'opportunité de procrastiner. La tâche qui l'attend sera dure et, bien que s'inscrivant dans la lignée de son prédécesseur, il lui faudra apporter de l'eau au moulin. Les dossiers s'accumulent!

✉ Daniel BASTIÉ

Christophe Henning. Léon XIV, le successeur inattendu. Ed. Artège 156 pages – 2025.

RÉSEAU DES COMMUNICANTS DES UNITÉS PASTORALES

Animer, Déployer, Narrer : c'est l'ADN du communicant

Le service communication du Diocèse de Liège poursuit la mise en place d'un réseau des communicants avec ses Unités pastorales. Lors de la réunion de juin, un cahier des charges a été présenté, et les échanges entre les participants ont permis de mettre à jour l'ADN du chargé de communication.

Après la première réunion de janvier dernier, les communicants des Unités pastorales (UP) ont été réunis pour la deuxième fois ce lundi 16 juin dans la salle du trésor de la Cathédrale Saint-Paul de Liège. La réunion, conviviale et structurante, s'est tenue en présence du vicaire général Eric de Beukelaer et de l'évêque Jean-Pierre Delville, qui a accueilli les invités par ces mots : *"De tout cœur, je vous encourage à être communicatifs dans votre Unité pastorale!"*. Ensuite, il a souligné l'intérêt manifesté par *"les gens qui aiment retrouver, sur Internet, sur Facebook ou sur d'autres médias, des images de nos célébrations, de nos fêtes, de nos rencontres, de nos églises, de nos rues et de nos quartiers"*.

L'objectif de la réunion était de consolider la mission des communicants et de poser les bases d'un langage commun, fidèle à l'esprit des Évangiles. Notre évêque souligne encore l'importance de la communication : *"...au-delà de l'image, c'est un message qui passe. C'est le message de Jésus et de l'Évangile qui est communiqué. Grâce à nos médias, l'espérance qui surgit de l'Évangile devient concrète et tangible. Des*

jeunes apprennent à s'approprier la foi chrétienne. Certains demandent le baptême ou la confirmation. Pour cela, il faut pouvoir leur proposer des pistes de formation et de contact".

Le diocèse de Liège compte quelque 70 UP. Pour chacune d'elles, un chargé de communication – un communicant – est identifié et exerce la mission d'animateur, de lien, de relais, dans le déploiement de la communication au sein de son organisation. Si la communication n'est pas neuve, la fonction est nouvelle. Il convient dès lors de penser son fonctionnement. Un cahier des charges, structuré en deux parties, a été élaboré. Dans sa première partie, il reprend les missions à réaliser, mais aussi les attendus légitimes de chacun pour amener une bonification des échanges. La seconde partie est réservée à la présentation des UP sous l'angle de la communication et des outils mis déjà en place.

Dès lors, nos médias doivent aussi présenter avec précision l'organisation de nos Unités pastorales et fournir les indications à ceux qui cherchent un renseignement pour la catéchèse, pour les sacrements, pour les célébrations et pour les organisations sociales. Il est important de présenter de manière attractive la vie de la communauté chrétienne. Il est aussi important de fournir des informations qui reflètent la vie de l'Eglise diocésaine ou de l'Eglise universelle.

Communiquer tous ensemble

La communication ne peut pas être l'affaire d'un seul. Ainsi, une collaboration avec les médias diocésains ou interdiocésains s'avère précieuse : *"Il est bien pour vous d'être en relation avec la radio RCF, avec le Service diocésain de presse et de communication, avec la rédaction du journal Dimanche et sa page Liégeoise, ainsi qu'avec le service de presse Cathobel et son site d'information en ligne"*, précisera Jean-Pierre Delville.

Évangile veut dire "bonne nouvelle". Jésus portait une bonne nouvelle. Il était un vrai communicant et savait utiliser les moyens de son temps, comme les paraboles, qui sont des images littéraires. A notre tour d'utiliser des moyens de communication de notre temps et de créer les paraboles d'aujourd'hui ! Après le moment de convivialité lors de partage du repas, Julien Maquet, le conservateur du musée de la Cathédrale a guidé les communicants au travers des différentes salles regorgeant de véritables trésors marquant l'histoire de la Principauté de Liège : *"Ce musée est l'un des plus riches d'Europe occidentale"*, soulignera notre guide. Ce parcours original, dans les combles des bâtiments, a permis aux participants d'explorer ensemble une symbolique forte : prendre de la hauteur, pour mieux voir et mieux comprendre. De retour en salle, les communicants ont été invités à exprimer leurs attentes en termes de communi-



Mgr Jean-Pierre Delville précise que Jésus était un excellent communicant.

cation : chacun a formulé plusieurs verbes, inscrits sur un post-it, qui ont ensuite été déposés sur un tableau.

La découverte de l'ADN

Les différentes actions, quelque 85, ont été classées en trois familles : Animer (A) – Déployer (D) – Narrer (N). L'ADN du communicant est né ! Le directeur de la communication du Diocèse, Jean-Pierre Deleersnyder, ajoutera : *"La communication est avant tout un moyen de grandir et mûrir aussi bien individuellement que dans les relations entre nos unités, et c'est à travers notre ADN que cette relation est possible"*. La rencontre s'est conclue sur un souffle d'espérance, confirmant le dynamisme ayant pour but de créer un véritable réseau de communicants, appelés à être soutenus, formés, et en lien direct avec le service communication du diocèse.

Le travail n'est évidemment pas terminé : dans les semaines et mois à venir, les propositions formulées seront mises en œuvre tout en approfondissant le dialogue avec les unités pastorales. Une manière concrète de mettre en œuvre l'ADN de la communication chrétienne, entre Animer, Déployer et Narrer.

✎ Diego LOUIS (stagiaire Haute Ecole de la Province de Liège)

LORIS RESINELLI

De la Cathédrale de Tournai à la Citadelle de Namur

Longtemps connu comme le "Monsieur fabriques d'église" dans le diocèse hennuyer, ce natif de la région du Centre est depuis quelques mois député wallon. Comment passe-t-on des bureaux d'un évêché aux bancs d'un parlement ? Éléments de réponse avec un jeune chrétien enthousiaste et engagé.

Loris Resinelli a 33 ans. Il a étudié Sciences Po à l'Université catholique de Louvain et y a décroché un Master en administration publique ainsi qu'une agrégation en Sciences sociales. Après un bref passage par l'enseignement, ce petit-fils de mineur, issu de l'immigration italienne, a été pendant près de sept ans le responsable du Service d'Accompagnement à la Gestion des Paroisses (SAGEP) de l'Evêché de Tournai.

Habitant d'Haine-Saint-Pierre, Loris est viscéralement attaché à sa région du Centre : il s'y est très tôt engagé, tant dans le monde associatif et folklorique que politique. Dès 2014, il devient ainsi (le plus jeune) conseiller communal à La Louvière. Aujourd'hui, il est député wallon (Engagés) et vice-président de la commission du Budget, de l'Enseignement supérieur et des Bâtiments scolaires.

personnes prônant par ailleurs la tolérance.

"Je pense que l'Eglise en Belgique doit pouvoir démontrer à toute une frange de la population qu'elle est une Eglise du XXI^e siècle, ouverte et de son temps, nuancée. Malheureusement, la voix de la nuance est moins forte que la voix de ceux qui ont des discours plus radicaux."

Eglise-Etat : une relation cadrée

Avec son expérience au sein de l'évêché de Tournai, le jeune député hennuyer est particulièrement au fait des besoins et des réalités de l'Eglise dans notre pays. S'il s'interroge à raison sur la pertinence pour un politicien de "défendre" l'un ou l'autre courant religieux, il insiste toutefois sur le fait que tous les cultes reconnus ont des relations inscrites dans la loi avec l'Etat belge, que ce soit au niveau fédéral ou avec les entités fédérées. *"En*

tant qu'homme politique, je vais être amené pendant mon mandat à me positionner sur certaines questions. Je suis à la Région donc ce seront des questions liées au temporel du culte ; si j'avais été au Fédéral, j'aurais certainement été confronté à un moment ou à un autre à des questions comme la rémunération des ministres du culte ou la reconnaissance d'un culte. Evidemment, avec mon "background" – au niveau notamment des fabriques d'église –, c'est une compétence qui va fortement m'intéresser, d'autant plus qu'il y a dans la déclaration de politique régionale la volonté de réformer la matière du temporel du culte, ce qui est tout à fait légitime puisque la Wallonie est la dernière entité fédérée en Belgique qui fonctionne avec le décret Napoléon de 1809!"

Loris Resinelli s'était d'ailleurs déjà impliqué dans la précédente législature dans des discussions entre les repré-

sentants des diocèses et le ministre des Pouvoirs locaux de l'époque, Christophe Collignon. Ces premières négociations n'ont pas eu le temps d'aboutir à des décisions, mais une feuille de route avait bien vu le jour. C'est cette fois avec sa nouvelle casquette de député que Loris s'intéressera de près à ce dossier.

Devenir député, ça change une vie !

Quand on lui demande pourquoi il a accepté de changer de boulot et de bouleverser son quotidien pour se lancer dans l'arène wallonne, le "nouveau" député n'hésite pas : la passion. Celle de découvrir de l'intérieur comment fonctionne un parlement, comment se mènent des négociations jusqu'à l'aboutissement d'un texte de loi. Celle d'avoir la possibilité d'apporter des changements. Et par-dessus tout la passion des gens et de la rencontre : *"Cela fait partie de notre job de rester en contact avec la réalité, avec le terrain, d'apprendre plein de choses pour ensuite pouvoir prendre des décisions de manière éclairée. Il faut pouvoir s'intéresser à tout, parce qu'on vote tout. Quand on est comme moi quelqu'un qui aime l'éclectisme, c'est passionnant!"*

Passer de la politique locale aux bancs parlementaires, avec les combats, les déconvenues, les compromis, la fatigue aussi que cela implique, n'en reste pas moins un fameux pas à franchir. Pour Loris, la politique communale était quelque chose de plutôt familial, "à la bonne franquette". Changement de style à Namur avec un monde de professionnels de la politique, de nouveaux codes, la nécessité d'engager un collaborateur, d'apprendre à déléguer, de voir sa tête plusieurs fois par jour sur les réseaux sociaux et de devoir "contrôler" son image...

Mais l'ancien collaborateur de l'évêché de Tournai compte s'appuyer sur sa famille, ses amis, son village, sa paroisse et sa chorale pour rester lui-même. *"Garder ses bases, ses racines, c'est hyper important. L'engagement dans mon village, c'est quelque chose que je ne pourrais pas abandonner. Cela m'aide à garder les pieds bien ancrés dans le sol et à ne pas prendre la grosse tête!"*

✎ Agnès MICHEL, diocèse de Tournai



Cette rencontre a permis à chacun d'échanger sur les bonnes pratiques au sein de leur UP.



En tant que député wallon, Loris Resinelli devra se pencher sur la réforme relative au temporel des cultes reconnus.

LES BIENFAITS DES PÈLERINAGES

"C'est comme un retour à la source"

Démarche spirituelle ou aventure humaine, le pèlerinage reste une expérience fondatrice pour ceux qui osent quitter leur quotidien. Il offre à chacun un chemin unique vers Dieu, comme en témoignent Véronique Michiels, paroissienne à La Hulpe, et l'abbé Philippe Goffinet, directeur des pèlerinages namurois.

Le pèlerinage ne se résume pas à un simple déplacement vers un lieu saint. Il est un acte de foi, une mise en route intérieure. L'abbé Goffinet dirige les pèlerinages namurois depuis 1997. Auparavant, il avait déjà multiplié les pèlerinages, principalement à Lourdes. Il lui serait impossible de compter le nombre de pèlerinages, vers la Cité mariale ou en Terre Sainte, à Rome, Assise ou Fatima. Pourtant son enthousiasme ne faiblit pas: "Le pèlerinage, c'est vraiment la prise de terre et le retour à la source. Quelle que soit la destination, finalement, on marche vers le Christ et la source qu'est le Christ."

"L'important, c'est de marcher"

Pour Véronique Michiels, habituée de Lourdes et engagée sur le chemin de Compostelle avec son mari, "l'important c'est de marcher, de pèleriner, pas d'arriver au but". Cette mise en mouvement physique devient le miroir d'un cheminement intérieur. C'est aussi ce qui rend l'expérience si puissante: le corps engagé dans la marche ouvre le cœur et l'esprit à autre chose. En 2024, avec le Pèlerinage diocésain de Malines-Bruxelles, elle a découvert une communauté de croyants unis dans la prière: "Nous étions comme un grand peuple

rassemblé qui marche vers la source. On quitte sa zone de confort personnel et on marche ensemble vers Dieu". Lourdes, justement, reste le pèlerinage marial incontournable. "Peut-être là, plus qu'ailleurs, il y a la dévotion qui se manifeste à travers des gestes, le concret de l'incarnation. Ce n'est pas cérébral. On défile dans la grotte, on touche le rocher et puis on découvre la source. C'est un lieu d'évangélisation populaire" affirme l'abbé Goffinet.

La recette d'un pèlerinage réussi: prière, service et fraternité

Pour ces deux témoins, le pèlerinage trouve son accomplissement en alliant spiritualité, rencontre et service. Véronique garde un souvenir fort de son engagement comme brancardière à Lourdes en 1989 et 1990: "J'étais venue pour vivre une expérience forte et pour donner du sens à mon quotidien." Elle y a perçu une hospitalité réciproque, un don de soi autant qu'un enrichissement personnel. De son dernier voyage, elle retient les relations sincères: "c'est vrai que les rencontres là-bas se font avec une facilité désarmante. On est tous sur un pied d'égalité à Lourdes, ce qui est très riche." L'abbé Goffinet souligne les attentes des pèlerins qui peuvent être très différentes selon leur profil: les plus démunis,



les malades, les gens qui viennent avec le poids de leur vie, des joies, des peines. "Ça nous oblige à être très perméables aux attentes. Pour moi, l'essentiel est de remettre les gens en contact vital avec la parole de Dieu."

Mais le cheminement ne s'arrête pas à la fin du séjour. "Donner du sens à tout ce qu'on vit, ça peut porter pour les mois qui viennent", confie Véronique. "On ne revient pas de Lourdes comme on est parti. On en revient différent. On part avec ses difficultés,

ses joies, ses pauvretés. Mais au retour, on a cette espérance dans le cœur qui nous anime." L'abbé Goffinet, lui, insiste sur le double mouvement du pèlerinage: "ressourcement, oui, mais aussi questionnement. On revient bousculé par les rencontres, les douleurs, les joies." Qu'on parte seul, en couple ou avec un groupe, le pèlerinage est bien plus qu'un simple voyage, c'est un chemin de transformation.

✎ Manu VAN LIER

Un miquelot nommé Quentin

A seulement 18 ans, Quentin Orban s'est lancé dans un pèlerinage à pied de Biercée, dans le Hainaut, jusqu'au Mont-Saint-Michel. Un voyage de 500 kilomètres en dix jours que ce "miquelot" - nom donné aux pèlerins du Mont-Saint-Michel - retrace dans un livre: *A la conquête du Mont-Saint-Michel, Récit d'un pèlerin*. "C'est un projet que j'ai toujours eu en tête", confie-t-il. Fasciné depuis l'enfance par la silhouette de la "merveille de l'Occident", Quentin voulait vivre cette marche comme un défi sportif, mais aussi spirituel et historique. Par son pèlerinage, il s'inscrit dans une tradition qui remonte à plus de 1000 ans. Le premier récit d'un pèlerinage vers le Mont-Saint-Michel date de 867. Aujourd'hui, sur les 2,5 millions de visiteurs annuels du Mont, seuls 700 à 800 sont recensés comme pèlerins. Ici pas de coquille Saint-Jacques pour baliser son parcours. Seul sur les chemins, sans itinéraire balisé, il a "tracé sa propre route" à l'aide de Google Maps. Sur sa route, le jeune pèlerin a affronté ampoules, crises d'hypoglycémie et pieds détrempés par la rosée du matin, mais face à ces épreuves, il s'accrochait constamment

à une figure qui l'inspire profondément: celle du pèlerin. "C'est un véritable marcheur de la foi. Il a cette dimension de se dépasser en permanence. Continuer à avancer malgré les difficultés et les épreuves."

En quête de sens

Pour Quentin Orban, le pèlerinage est un véritable "miroir sur nous-mêmes". "Face aux différentes épreuves qu'on a à affronter, on se retrouve seul face à nous." Un face-à-face intérieur qui pousse à l'introspection: "Quelle est ma place dans ce monde? Est-ce que je fais quelque chose de bien, qui a du sens pour moi. La notion de sens a une valeur primordiale pour moi. Prendre un tel recul, ça fait du bien."



Ce voyage fut aussi une révélation spirituelle: "A mon retour, j'ai eu envie de faire ma confirmation". Nourri par des haltes dans des cathédrales comme Amiens ou Rouen, son lien à la foi est aujourd'hui plus raffermi que jamais. Prochaine étape? Un nouveau pèlerinage de 1.500 km jusqu'à Rome. "Cela demande une plus grosse préparation, notamment linguistique, car je vais traverser plusieurs pays avant de rallier la basilique Saint-Pierre."

✎ Clément LALOYXAUX

Son interview complète est à retrouver le 29 juin à 20h sur La Première, dans l'émission Il était une foi.

A Montaigu, le boom des pèlerins

La Flandre compte de moins en moins de catholiques pratiquants, mais ses lieux de dévotion y sont de puissants repères qui attirent de très nombreux visiteurs. Comment expliquer ce penchant des Flamands pour le caractère festif, populaire, du pèlerinage?

À la différence de Banneux et de Beauraing, Scherpenheuvel (Notre-Dame de Montaigu), dans le Brabant flamand, n'est pas un lieu d'apparition de la Vierge Marie. Pourtant c'est incontestablement le sanctuaire où la piété populaire s'exprime pleinement. Ainsi, la basilique de Scherpenheuvel-Zichem a accueilli plus de 600.000 visiteurs en 2024 et, selon Luc Van Hilst, le recteur de l'endroit, ce nombre a encore augmenté cette année.

L'an dernier plus de 1.270.000 visites ont été enregistrées dans les lieux de pèlerinage les plus importants du pays. Si Montaigu, à Zichem (Brabant flamand), se taille la part du lion, d'autres sanctuaires attirent chaque année de nombreux pèlerins. En terre flamande, la piété populaire rayonne dans ses sanctuaires situés aux quatre coins du pays: les chapelles, églises, basiliques, cathédrales, monastères et abbayes drainent de très nombreux visiteurs venus allumer un cierge et prier. Le constat est sans appel: la Flandre attire de plus en plus de visiteurs dans ses sanctuaires. Sont-ce de simples visiteurs curieux ou des pèlerins d'Espérance? Le Flamand est-il un pèlerin qui s'ignore?



Scherpenheuvel (Notre-Dame de Montaigu), n'est pas un lieu d'apparition. Mais c'est le sanctuaire le plus fréquenté de Belgique, avec plus de 600.000 visiteurs en 2024.

A pied, à vélo, en voiture ou en bus

Certains lieux de dévotion restent de puissants repères dans une Flandre pourtant très sécularisée. Notre-Dame de Dadizele, Notre-Dame d'Oostakker, Notre-Dame de Lourdes à Edegem, Saint-Martin à Hal, Notre-Dame de Tongres, Notre-Dame Virga-Jessé à Hasselt et, bien sûr, Notre-Dame de Montaigu, sont des repères de spiritualité pour beaucoup. D'autres lieux sont plus modestes, mais non moins significatifs, comme Notre-Dame de Rust à Heppenert dans le Limbourg.

A pied, à vélo, en bus, en voiture, beaucoup se sont, ce printemps encore, mis en route pour cheminer vers ces lieux de culte très prisés par les jeunes et les moins jeunes.

La Flandre, on le sait, a conservé plus longtemps qu'ailleurs, des pratiques religieuses extérieures comme les processions ou les pèlerinages en communauté. Comment expliquer ce penchant des Flamands pour le caractère festif,

populaire, du pèlerinage? Est-ce imputable à la culture religieuse flamande ou à ses aspects communautaires tels que la marche en groupe, le chant, les drapeaux, les repas conviviaux?

La différence entre un cierge allumé et un cierge qui ne brûle pas

"Allumer un cierge est un geste profondément ancré dans la culture religieuse en Flandre", explique le recteur de la basilique de Montaigu. "Ce geste symbolique de compassion, est une prière silencieuse. Il est accessible à tous, sans obligation. Il y a une grande différence entre une bougie allumée et une bougie qui ne brûle pas. Allumer un cierge, c'est faire un geste simple et concret de foi. C'est une prière visible, solidaire, de réconfort, de remerciement. Ou alors une demande pour un proche."

Ce geste fort, ce rite, se perpétue d'une génération à l'autre, même chez les non-pratiquants, ou les croyants à leur manière. "Cela se fait traditionnellement au sein de certaines communautés ou fraternités. Aujourd'hui on le fait publiquement, sans éprouver de la gêne, sans moquerie", assure Luc Van Hilst. "Des cars scolaires font halte chez nous, déversant des dizaines et dizaines d'éco-

"Allumer un cierge, c'est une prière silencieuse, un geste de compassion, accessible à tous, sans obligation."

✎ Jacques HERMANS

COMPRENDRE LE CREDO

Une expression organique de la foi

Le Credo de Nicée-Constantinople (325-381) se veut un résumé de la foi chrétienne. Certaines formules utilisées peuvent cependant nous poser problème, comme celle concernant le Christ "consubstantiel au Père". Alors que certains souhaitent le reformuler, ne faut-il pas d'abord tenter de comprendre le sens et la portée de ce Credo? Décryptage de trois articles souvent contestés.

Il y a 1700 ans, les pères du concile de Nicée répondaient au prêtre Arius, qui niait la divinité du Christ, par l'adoption d'une profession de foi résumant l'essentiel de la foi chrétienne. Complété au concile de Constantinople en 381, ce Credo est, aujourd'hui encore, la référence pour dire la foi commune des chrétiens, qu'ils soient catholiques, orthodoxes, anglicans ou protestants – du moins un grand nombre d'entre eux. Certains éprouvent toutefois un malaise par rapport à différentes formules utilisées dans le Credo, car elles ne leur semblent pas refléter ce en quoi ils croient concrètement. Certains termes leur semblent abstraits ou incompréhensibles, éloignés de la foi vivante. D'aucuns souhaiteraient voir remplacer le Credo de Nicée-Constantinople, lors des célébrations, par une forme de prière plus incarnée.



conscient d'une fonction capitale que remplit le Credo: il ne se réfère pas seulement à la foi comprise comme acte de confiance en Dieu – ce qu'on peut appeler la foi subjective –, mais exprime surtout ce en quoi les chrétiens croient – c'est-à-dire la foi comme contenu, ou la foi objective.

D'où cette question: le malaise que certains éprouvent à l'égard du Symbole de Nicée-Constantinople ne traduit-il pas, parfois, une difficulté à l'égard de certains aspects de la foi elle-même? Comme la divinité du Christ, clairement confirmée par le premier concile de Nicée? Mais si ce peut être le cas, cela

pose une autre question: comprend-on ce que veulent dire les formules utilisées dans ce Credo – formules qui, dans l'absolu, pourraient être remplacées, la foi visant en définitive un Mystère insondable?

La cohérence de la foi chrétienne

Sans aucune prétention à l'exhaustivité, penchons-nous sur quelques articles du Credo qui s'avèrent particulièrement problématiques pour certains d'entre nous, et tentons d'en décrypter le sens. Une lecture même rapide montre à quel point ce symbole de foi forme un tout cohérent, organique, dans lequel chaque formule trouve sa place en étant liée à toutes les autres. Reformuler cette confession de foi, en partie ou dans sa totalité, impliquerait par conséquent de veiller à ce que cette cohérence, qui exprime le caractère organique de la foi chrétienne elle-même, ne soit pas rompue. Auquel cas ce serait le fondement apostolique essentiel de la foi qui serait mis à mal.

✍ Christophe HERINCKX

"Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre..."

Ce qui pose surtout problème dans cette formule, c'est la notion de toute-puissance que l'on attribue à Dieu le Père. Pour bien la comprendre, il ne faut pas la séparer des autres éléments avec lesquels elle s'articule dans cet énoncé: Dieu unique, Père, créateur. Dieu est le Mystère ultime qui, en tant que tel, ne peut être qu'unique. C'est ce que dit aussi la révélation que Dieu fait de lui-même au Peuple hébreu, et reprise par les chrétiens. La toute-puissance de Dieu unique se manifeste dans son action de création: il fait être l'univers à partir de rien, et toute existence dépend de sa volonté. Cet acte créateur est continu. Si Dieu cessait de créer, il n'y aurait plus rien... Mais si Dieu est tout-puissant, c'est aussi en tant qu'amour infini et miséricordieux. C'est cet amour, qui est l'être même de Dieu, qui est tout-puissant. Or, la toute-puissance de l'amour ne peut s'exercer à travers la violence et la coercition, qui empêcheraient le mal de proliférer. Le mal est vaincu par la toute-puissance de l'amour de Dieu lorsqu'elle se déploie mystérieusement au cœur de la faiblesse, et transfigure, de l'intérieur, le mal et la souffrance en vie. C'est ce que manifeste en particulier la mort et la résurrection du Christ.

"Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père [...], vrai Dieu né du vrai Dieu. Engendré non pas créé, consubstantiel au Père..."

Ce deuxième article du Credo proclame l'identité profonde de Jésus, reconnu par les chrétiens comme "Christ", c'est-à-dire celui qui a reçu la plénitude de l'Esprit Saint. Le terme de "consubstantiel" utilisé ici est sans doute celui qui pose le plus de difficultés. Il reprend le latin consubstantialia, qui traduit lui-même le terme grec originel homoousios. On pourrait également traduire homoousios par "de même nature" (comme dans l'ancienne traduction officielle), "de même substance" ou "de même essence". Le concept d'ousia, qui est la "substance", l'être profond d'une chose, est issu de la philosophie grecque. Au concile de Nicée, son utilisation vise à définir le plus précisément possible en quel sens le Christ était, selon le Nouveau Testament, Fils unique de Dieu. Pour Arius, le Christ était la première créature de Dieu, mais il n'était pas Dieu. Ce à quoi Nicée répond: le Fils a été engendré par le Père, non pas créé, de sorte qu'il possède la même "substance" divine que le Père. Il est donc "vrai Dieu" tout comme le Père. Tout comme un être humain possède la même nature humaine et est autant humain que ses parents.

"Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique"

Ajouté au concile de Constantinople, cet article qui concerne l'Eglise pose problème à de nombreux chrétiens. Comment peut-on croire en l'Eglise vu ses errements passés et présents, ses infidélités à sa vocation d'être témoin de l'Evangile de Jésus Christ? Or, c'est précisément cette vocation de l'Eglise que proclame le Credo, vocation qui détermine ce qu'est l'être profond de l'Eglise. Précisons d'abord qu'on ne croit pas en l'Eglise comme on croit en Dieu, Père, Fils et Esprit Saint. On croit en l'Eglise au sens où on croit qu'elle a reçu une mission de la part du Christ, et dans la mesure où l'Esprit Saint agit dans l'Eglise en vue de l'accomplissement de cette mission. Si on croit que l'Eglise est une, c'est au sens où, malgré ses multiples divisions, il n'y a fondamentalement qu'une seule Eglise du Christ, comme communion en devenir de tous les chrétiens. Si l'Eglise est sainte, c'est au sens où elle est habitée par Dieu et appelée à ressembler de plus en plus au Christ. Elle est catholique, non pas au sens restreint de "catholique romaine", mais aussi au sens d'universelle, appelée à rassembler l'humanité dans sa diversité. Elle est apostolique, car elle repose sur la transmission du témoignage des apôtres.

3 raisons d'écouter...

L'ŒUVRE POUR PIANO SOLO DE RAVEL

Pour célébrer le 150^e anniversaire de la naissance de Maurice Ravel (1875-1937). Surtout connu pour son *Boléro*, il a laissé bien d'autres œuvres qui ont marqué par leur inspiration poétique et le raffinement de leur langage musical novateur. **Pour retrouver un lauréat du Concours Reine Elisabeth.** Ce 150^e anniversaire est l'occasion de (re)découvrir la quasi-intégrale des œuvres pour piano solo de Ravel, enregistrée par Keigo Mukawa en 2024. 3^e lauréat du Concours Reine Elisabeth en 2021, l'artiste japonais confirme, par cet enregistrement, qu'il est l'un des pianistes les plus marquants et touchants de sa génération. **Pour découvrir une musique d'une indicible beauté.** Si Ravel n'a composé aucune œuvre religieuse, sa musique nous ravit par son ineffable beauté. Elle ouvre les profondeurs de l'âme à la contemplation par sa douce force suggestive, par ses images sonores limpides et ses couleurs chatoyantes. Bref, à une expérience de l'indicible...

✍ Christophe HERINCKX



Keigo Mukawa, Maurice Ravel, Complete works for solo piano, paru chez Et cetera, mars 2024.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS

"Pour vous, qui suis-je?" C'est la question que le Seigneur Jésus nous pose, comme il l'a posée à Simon-Pierre, il y a 2000 ans. Pierre a répondu: "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant!" Pour lui, cela voulait dire que Jésus était celui que tout son peuple avait annoncé et attendu depuis des centaines d'années, quelqu'un qui allait venir apporter le bonheur de Dieu, le salut de Dieu, la joie de Dieu, le pardon de Dieu. En clair, le Dieu vivant qui venait rejoindre les êtres humains. Cette réponse de l'apôtre Pierre le dépassait: c'était l'Esprit de Dieu qui la lui avait inspirée. Nous aussi, aujourd'hui, nous pouvons répondre à cette question posée par Jésus avec nos mots à nous. Et nous pourrions régulièrement compléter ou corriger notre réponse au fur et à mesure que nous le découvrons davantage. **Une prière:** Seigneur, fais-moi découvrir toujours davantage qui tu es vraiment, combien tu nous aimes. **Une action:** Chercher une belle et grande pierre plate (ou la dessiner) et écrire: "Seigneur, je crois que tu m'aimes."

✍ Luc AERENS



Matthieu 16, 13-19 SOLENNITÉ DES SAINTS PIERRE & PAUL

En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples: "Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme?" Ils répondirent: "Pour les uns, Jean le Baptiste; pour d'autres, Elie; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes." Jésus leur demanda: "Et vous, que dites-vous? Pour vous, qui suis-je?" Alors Simon-Pierre prit la parole et dit: "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant!" Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit: "Heureux es-tu, Simon fils de

Yonas: ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux: tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux."

Textes liturgiques © AELF, Paris.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR MARIE DE LOVINFOSSE, CND

Se laisser transformer en pierre vivante

Avant d'entreprendre sa marche ultime vers Jérusalem, vers sa passion, sa mort et sa résurrection, Jésus prépare ses disciples. De façon simple et concrète, il leur pose deux questions. Tout d'abord: "Qui est le Fils de l'humain (expression littéraire qui est souvent traduite par 'Fils de l'homme') d'après ce que disent les humains?" Cette question est déjà une révélation: Jésus se présente comme le descendant d'un lignage humain dont il reçoit, par la chair et le sang, un langage, une tradition de foi. La généalogie au début de l'Evangile selon Matthieu le rappelle (Mt 1,1-17). A cette première question, les réponses des disciples renvoient à Jean Baptiste, Elie, Jérémie ou un des prophètes. Bref, on projette sur Jésus des figures d'hommes connus du passé, puissants en paroles et en actes. Ensuite, Jésus adopte le style direct et interpersonnel: "Qui dites-vous que je suis?" Ici se dévoile l'importance du témoignage. Jésus ne se contente pas de leur

demander: "Qui suis-je pour vous?" La plupart des gens parlent de Jésus comme d'un prophète. Ils expriment quelque chose de vrai et de pertinent. Cependant, que peuvent expérimenter de plus et oser proclamer des personnes qui cheminent de près avec Jésus? Pierre prend la parole: "Toi, tu es le Christ (celui qui a reçu l'onction), le Fils de Dieu le Vivant". Pierre perçoit que Jésus est non seulement Fils de l'humain, mais aussi Fils de Dieu avec qui il partage un trait typique: être le vivant qui sort de la banalité ambiante d'une façon déconcertante. Aussitôt après avoir proclamé qui est Jésus, Pierre reçoit à son tour une triple parole de vérité sur lui-même de la part de Jésus. D'abord, il appelle Pierre "heureux", car il s'est exprimé à partir d'une écoute profonde du Père et pas seulement d'une réflexion isolée ou d'une impulsion collective. Ensuite, Jésus reconnaît qu'il est "caillou" (*petros* en grec), une pierre qu'on peut tenir

en main, et qu'il deviendra "rocher", "une multitude de cailloux" (*petra* en grec, le collectif de *petros*), sur lequel Jésus bâtira sa maison, son Eglise. L'étymologie de ce mot en grec signifie "un ensemble de gens appelés". L'appel que Jésus adresse à Pierre devient le signe d'un appel qu'il lance à une multitude. Enfin, pour veiller à la paix et l'harmonie, une maison a besoin de clés permettant de fermer la porte à ce qui détruit et l'ouvrir à ce qui vivifie. Jésus est l'architecte et le bâtisseur de son Eglise. Pierre a écouté la voix du Père, Dieu le Vivant, et se laisse transformer par Jésus en pierre vivante, en interaction avec une multitude. La déclaration de Pierre à Jésus ne scelle pas l'achèvement d'un apprentissage, mais une étape charnière d'un long parcours. Pierre formulera aussi son incompréhension à Jésus (Mt 16,22) et le reniera (Mt 26,69-75). D'une fois à l'autre, la triple parole de vérité qu'il a reçue de Jésus le relèvera et s'accomplira.

Les algorithmes vont-ils nous rétrécir ?



Sébastien BELLEFLAMME

Enseignant et animateur en pastorale

Connaissez-vous le principe d'un algorithme? Il s'agit d'une suite d'instructions qu'un ordinateur exécute pour accomplir une tâche. Quand vous demandez la météo du jour à un moteur de recherche, c'est un algorithme qui va cibler pour vous l'info locale. Si vous compulsez des vidéos sur les réseaux, c'est encore un algorithme qui choisit celle qu'il vous proposera ensuite. De même, les publications qui apparaissent dans votre fil d'actualité ne sont pas là par hasard. Elles sont sélectionnées parce qu'elles sont censées vous plaire. En analysant vos habitudes, les algorithmes anticipent ce que vous serez le plus susceptible de regarder. Un peu de cinéma sur Netflix? La plateforme vous recommande des films et des séries en fonction de vos visionnages précédents. C'est pareil pour les achats en ligne, les suggestions musicales, les applications de rencontre, etc.

Dans de multiples secteurs, les algorithmes servent une intelligence artificielle aux apports indéniables: imagerie médicale, gestion des transports publics, anticipation des phénomènes climatiques, recherche scientifique, cybersécurité... Il ne s'agit pas de rejeter en bloc ces outils par technophobie. Ils peuvent apporter des bénéfices impressionnants. Mais il ne s'agit pas non plus de devenir technolâtre. Il est sain de s'interroger sur les enjeux éthiques qu'ils soulèvent. Par exemple, les algorithmes permettent d'automatiser de nombreuses tâches. Cela améliore notre

quotidien, mais cela peut aussi entraîner la disparition rapide de nombreux emplois. Aider l'humain est une chose, vouloir le remplacer en est une autre.

Comme je le disais, beaucoup d'algorithmes nous enferment dans une bulle d'autosatisfaction. En matière de contenus, ils ne cherchent pas d'abord à nous informer mais à nous contenter. Ils choisissent ce que nous devrions voir en priorité, en fonction de l'analyse de nos préférences. La manipulation commerciale ou idéologique n'est jamais loin. De clics en clics, notre vision du monde est biaisée, cadencée. Tel militant sera toujours conforté dans les idées politiques qu'il défend, au risque de se radicaliser et de refuser tout débat d'idée. Un ado qui s'intéresse à la musculation recevra de plus en plus de contenus sur le corps parfait. L'algorithme va lui montrer ce qui capte son attention, nourrir son obsession, quitte à renforcer chez lui des standards de beauté irréalistes et dangereux. Le réel est filtré, étrié.

Peu à peu, les algorithmes de ce type rétrécissent notre champ de conscience. L'individu tourne en boucle sur lui-même, devient son propre horizon, oubliant d'explorer la vie au-delà de son nombril. Des psychiatres s'inquiètent d'une difficulté croissante, chez les jeunes comme chez les adultes, à ressentir de l'empathie, à gérer la frustration, à accepter simplement la différence. La contradiction est rejetée, car elle perturbe une illusion de confort et un certain narcissisme. Ce serait au



monde extérieur à toujours s'adapter. Or, notre humanité ne peut s'épanouir sans une véritable ouverture à l'altérité, sans se frotter aussi aux désaccords, aux divergences. Nous grandissons par la relation, en nous confrontant au pluralisme des idées, à la diversité des cultures. Laisserons-nous encore la nouveauté nous surprendre?

Perdrions-nous le goût du réel? Certains algorithmes sont déjà une dictature pour l'âme. Ils nous étouffent lentement. Alors, ne pourrions-nous pas honorer plus que jamais notre dimension char-

nelle? Tout est possible. Marchons pieds nus à la campagne, et même en ville si cela nous chante! Parcourons une bouquinerie et flânons parmi les étagères, là où rien n'est dicté à l'avance. Prenons notre temps. Lâchons la tablette et sortons voir un film au cinéma, pour lui préférer peut-être un autre au dernier moment. Sentons le grain du papier d'un journal dont on tourne les pages. Entrons dans cette petite épicerie. Un vendeur tient peut-être à nous raconter ses rêves. Ne laissons pas les algorithmes nous rétrécir. La vie veut nous conduire au-delà des évidences.

“Mettre fin à la tragédie de la guerre avant qu'elle ne devienne un gouffre irréparable”

Léon XIV, lors de l'Angelus de ce 22 juin.

”

✍ Clément LALOYAX



ÉCHOS DES PARVIS

Du changement pour L'Arche à Trosly

La Ferme de L'Arche, située à Trosly-Breuil dans l'Oise, cessera toutes ses activités en juillet prochain. Une fermeture historique annoncée le 9 juin dernier par Pierre Jacquand, responsable de L'Arche en France, dans une lettre publiée sur le site de la communauté. L'association qui lui est liée, "La Ferme de l'Arche", sera quant à elle dissoute le 31 décembre 2025. La Ferme avait ouvert ses portes en 1971 à l'initiative de Jean Vanier et de son père spirituel, le père Thomas Philippe, devenant un lieu de prière et de retraite spirituelle sur le lieu de la fondation de L'Arche.

Une histoire trop sombre

Dans sa lettre, Pierre Jacquand invoque deux raisons indissociables à la fin de la Ferme. D'abord une situation financière jugée insoutenable, mais aussi la "part d'ombre de l'histoire de ce lieu qui en obscurcit le rayonnement comme 'centre spirituel de L'Arche'". Une référence à l'emprise et aux abus -notamment sexuels- du père Thomas

Philippe, ancien aumônier de ce centre spirituel. Le centre se compose aujourd'hui de 14 laïcs, dont 4 retraités, et de 38 lits dédiés à l'accueil de personnes fragiles. Si L'Arche en France reconnaît "tout le travail de l'équipe de La Ferme ces dernières années pour faire vivre ce lieu et pour lui donner une vraie fécondité", un plan de licenciement économique est malheureusement envisagé si aucun reclassement n'est trouvé. Aujourd'hui, l'émotion est vive au sein de la communauté de la Ferme: "Nous sommes devant la perte d'une communauté qui nous a donné, et continue de nous donner, tellement de vie!", écrit Tim Kearney, directeur de la Ferme, dans une lettre ouverte. Toutefois, l'avenir du site n'est pas figé. L'Arche envisage une reconversion de la Ferme en habitat participatif: "Un projet inédit pour L'Arche et résolument innovant", annonce Pierre Jacquand. Une cérémonie de clôture s'est tenue le 21 juin sur place.



AGENDA - Tous vos événements sur www.cathobel.be

Envoyez vos infos sur agenda@cathobel.be

INFORMATIONS POUR TOUS LES DIOCÈSES

- **1er Festival charismatique "Christ consolateur", du jeudi 31 juillet au dimanche 3 août** à Lourdes. Ouvert à tous, avec enseignements, démarches de prière, d'ateliers, de communion fraternelle et avec divers intervenants... Infos et inscriptions: contact@christconsolateur.org www.christconsolateur.org.
- **Université d'été 2025 (4e édition) - Bâtir le Bien Commun.** Du 4 au 6 juillet à l'abbaye de Maredret (rue des Laidmonts 9 - 5537 Anhée). Au programme, des conférences et des ateliers qui s'articuleront autour de trois thèmes: la spécificité de la critique chrétienne du capitalisme; les violences systémiques qui ont cours dans l'Eglise; la contre-proposition chrétienne face au refuge identitaire. Le weekend est rythmé par la liturgie des heures et la messe, selon le rite catholique, et par des moments conviviaux autour de repas partagés, de services rendus à celles et ceux qui accueillent, ou encore autour de la fameuse soirée des talents, qui n'attend que le vôtre! PAF: 70 euros (gîte et couvert) ou en fonction de ses moyens. Contact: Virginie Anne Delaleu - vdaleu@centreavec.be - 02.738.08.28. Informations et inscription: <https://www.batirlebiencommun.com>.
- **Semaine couples "Cana",** du 6 au 12 juillet. Prendre le temps de se retrouver et de relire son engagement, échanger sur des questions de vie de couple telles que la communication, le pardon, la sexualité,

approfondir la vérité et le pardon dans la vie conjugale, partager avec d'autres les difficultés et les joies de la vie à deux, savourer des moments de détente et de convivialité, prier, découvrir que Dieu agit dans son couple, redécouvrir l'essentiel d'une vie conjugale et repartir regonflés de désir et d'Esprit Saint. Au carmel de Mehagne (Chemin du Carmel 27 - 4053 Embourg). Organisée par la Communauté du Chemin Neuf. Contact: Dany et Céline Antonios-Heaulme - 0476/09.19.54. cana.belgique@gmail.com.

• **4e Laudato Si Summer Camp:** "Vivre la joie de l'écologie chrétienne". Du 16 au 20 juillet, à Pondrôme. Cette année, le Laudato Si Summer Camp revient chez les sœurs de Tibériade, pour ralentir et se mettre à l'écoute de la Parole, de la nature et du témoignage des plus fragiles. L'Eglise invite à avancer vers l'écologie intégrale en proposant une formation globale qui s'adresse à la fois à la tête, au corps et au cœur. C'est une formation et en même temps un camp, ce qui implique une ambiance estivale détendue et un cadre naturel apaisant. Prix solidaire: 120€ (si ce prix est trop élevé pour vous, veuillez en parler aux organisateurs) Prix de base: 170€ Prix de soutien: 200€ (ou plus) Prix enfant: 90€. 2e enfant d'une famille: 60€. Gratuit pour les -3 ans. Contact: Christophe Renders - crenders@centreavec.be - 02.738.08.28.

• **Retraite: "Prendre soin de son couple".** Du 18 juillet au 21 juillet, à Condette (62 - France). Trois jours pour retoucher aux

fondements du couple, accueillir un nouvel élan et trouver un chemin dans les difficultés, dans un climat de bienveillance et de détente. Journées à thèmes, intervenants, témoignages, pistes de réflexion, temps personnels et dialogues en couple, ateliers et activités à deux, chants, humour et partages... Organisé par Fondacio Belgique. Contact: 02/241.33.77 - belgium@fondacio.be.

• **Journées de ressourcement: "La beauté est descendue... jusqu'à moi".** Du 21 au 25 juillet à l'abbaye d'Orval (6823 Villers-devant-Orval). Deux rencontres par jour, d'environ 50 minutes, proposent des textes (un dossier est fourni à chacun) qui aident à approfondir peu à peu le thème et cherchent à mener chacun vers une expérience personnelle. Ces journées se déroulent dans le cadre habituel de l'hôtellerie, son espace de silence et de beauté, son rythme de repas et de prière, de solitude et de fraternité. PAF: 20 € pour le dossier et l'animation. Contact: 061/31.10.60 - accueil@orval.be - www.orval.be.

• **Marcher-Prier-Respirer, du 19 août (17h30) au 24 août (12h),** au Centre Don Bosco à Farnières (près de Vielsalm) Farnières 4, 6698 Grand-Halleux - Animation : Paule Berghmans, scm et Béatrice Petit. 4 jours de randonnée à raison d'environ 15-17 kms/jour. Matinée en silence avec texte proposé à la méditation; l'après-midi, place aux échanges. Logement dans le château (salésiens) et la maison Notre-Dame-au-bois (salésiennes) - Prix: 495 euros (chambre individuelle), 470 euros (ch. double). Sanitaires privés dans chaque chambre. Bulletin d'inscription envoyé sur demande petitbeatrice@yahoo.fr ou 0486/49 61 92. Nombre de participants limité. Seuls les versements tiendront lieu d'inscription ferme.

TOURNAI

• **Semaine Verte "Laudato si'... 10 ans déjà !"** Du 14 au 19 juillet à l'abbaye de Soleilmont.

Tous les matins, service dans la propriété (sauf lundi 14 juillet), temps de prière avec la communauté, repas entre participants. A partir de 14h30: animations, ateliers et conférences en lien avec l'écologie intégrale. Des activités artistiques sont également prévues en dehors de ces plages horaires. Inscription souhaitée avant le lundi 7 juillet. 071/38 02 09 - accueil@abbayedesoleilmont.be

NAMUR

• **Retraite de l'Ecole de Prière Ignatienne:** "Seigneur, donne-moi de cette eau..." Animation: P. Paul Malvaux sj, Cécile Gillet et Chantal Héroufosse. Du 4 au 7 juillet, au Centre Spirituel Ignatien La Pairelle (rue Marcel Lecomte 25 à 5100 Wépion). Infos et inscriptions: 081/46.81.11, secreariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be

BRABANT WALLON

• **Grande soirée de louange,** chant, prière, samedi 28 juin dès 19h45 à Lou-

vain-la-Neuve. Avec la présence en live de chanteurs et musiciens belges, en l'église ND d'Espérance, rue Jean Haust. Infos: Olivier Crickx, 0474/374.555.

LIÈGE

• **Pèlerinage à pied, "Apprends-nous à prier",** du samedi 16 au jeudi 21 août: pèlerinage pédestre "Pèlerins de l'Espérance", de Banneux à Beauraing. Infos et inscriptions: "Maranatha-Pélé", 0473/97.51.40, guyleroybe@gmail.com, <https://maranatha.be/infos-pele/>.

• **Concert La Lettera Amorosa.** Œuvres de Monteverdi, Merula, Scheidt et Schütz. Le 29 juin de 16h à 18h à l'église du Saint-Sacrement (Bd d'Avroy, 132) de Liège. PAF libre - Concert organisé dans le cadre de la "Fête de l'Orgue 2025" par l'ASBL "Liège les Orgues". www.liegelesorgues.eu - Facebook: fetedelorgue, asbliegelesorgues@gmail.com, 0471/07.51.59 (du lundi au vendredi, de 10h à 11h)

• **Après-midis de spiritualité autour de la pensée de Maurice Zundel.** Le 3 juillet de 14h à 16h (ainsi que les 11 septembre et 13 novembre), au monastère Saint Remacle à Wavreumont (4970 Stavelot). • **Retraite fondamentale:** "Avec l'Esprit Saint, oses-tu accueillir l'Amour du Christ, et en être témoin au cœur de notre monde, avec ses souffrances et ses beautés?". Du 7 au 13 juillet, au Foyer de Charité Spa-Nivezé (avenue Peltzer de Clermont 7 - 4900 Spa-Nivezé). Animation: Abbé Philippe Degand. Contact: 087/79.30.90 - www.foyerspa.be

• **Retraite: "L'Évangile, une parole actuelle et agissante".** Du vendredi 25 juillet à 18h au Mercredi 30 juillet à 14h. Retraite animée par le frère Hubert Thomas, au Monastère Saint-Remacle à Wavreumont 9 (4970 Stavelot). Prix: 220€ en pension complète. Renseignements et inscriptions: Fraternité Séculière Charles de Foucauld - Henri Roberti. Tél. 04.227.65.16 - roberti@calay.be. Nombre de places limité.

BRUXELLES

• **Concert "Bach at Meridien",** samedi 5 juillet de 12h à 12h45 à Bruxelles: cycle organisé par Ars in Cathedrali. A la cathédrale SS Michel & Gudule. Infos et réservations: arsincathedrali@gmail.com.

Publicité



Vincent de Paul
PRÉCURSEURS DE L'ACTION SOCIALE
BE02 3100 3593 3940
SOYONS GÉNÉREUX. POUR EUX.
www.vincentdepaul.be

EXPO PHOTO

L'Amazonie de Salgado

L'exposition Amazônia, du célèbre photographe Sebastião Salgado, est un événement en soi. C'est aussi une exceptionnelle immersion, en images et en son, dans un monde à la fois riche et fragile.



Chaman Yanomami en rituel avant la montée vers le Pico da Neblina.

Né au Brésil, le photographe Sebastião Salgado, qui vient de décéder à 81 ans, a d'abord vécu dans une grande ferme appartenant à son père, autosuffisante et un peu coupée du monde, qu'il quittera à 15 ans. Élève brillant, il fera des études d'économie. Un coup d'Etat militaire lui fait fuir son pays pour émigrer en France où il découvre l'art de la photographie. Comme économiste, il travaillera avec la FAO pour développer des plantations en Afrique. Un peu plus tard, il s'engagera totalement dans la photographie sociale. "Sans être croyant, dit-il, ma sensibilité se rapprochait du christianisme social" et c'est avec des groupes chrétiens et dans des revues chrétiennes qu'il commence son travail comme photographe. Il fera ensuite du photojournalisme pour de grandes agences de presse. Le travail de Salgado est toujours habité d'humanisme. Si on lui a parfois reproché d'esthétiser la misère, ses images, en noir et blanc, offrent un symbole qui universalise et transcende ce qu'il photographie. Il a mis son art au service des événements tragiques au Sahel, au Bangladesh, au Soudan...

Une œuvre humaniste et mystique

Plongez dans cette exposition (présentée en Belgique pour la première fois) qui recèle un aspect mystique. Il y a d'abord la salle, tout en pénombre, où l'on est accueilli par d'immenses photos (plus de 200 en tout) de paysages d'Amazonie et de ses habitants. Elles sont d'une luminosité incroyable, surnaturelle, invitant à la contemplation. Dans son livre *Amazonia*, l'artiste raconte les larmes d'émerveillement de son épouse Lélia qui l'accompagne lors de ses prises de vue en hélicoptère. Oui, ces ciels sont impressionnants de beauté. En se rapprochant plus près de la photo, on constate que son grain au niveau du ciel offre un rendu, une ambiance presque impressionniste. Alors que celui de la forêt est précis, net. L'effet est superbe: on plonge dans l'univers que veut nous faire découvrir cet artiste. Une musique, spécialement composée par Jean-Michel Jarre, complète cette immersion. Le musicien parle lui aussi d'influence impressionniste, comme Debussy, pour sa composition. En même temps, il nous plonge

évidemment en Amazonie. Il n'a pas seulement travaillé avec des éléments environnementaux de là-bas, mais aussi avec des archives sonores du musée ethnographique de Genève.

Le respect du vivant

Dans cette exposition, il y a la volonté de capter la beauté du monde, mais aussi ce regard humaniste de Salgado qui va à la rencontre des habitants de la forêt. De 2013 à 2019, Salgado a travaillé sur ce projet et est allé à la rencontre de certaines tribus qui y vivent – il y en a 300, avec une diversité de langues, mais aussi d'histoire. Les plus anciennes traces datent de 1500 ans. Pour beaucoup de ces groupes, l'arrivée des Occidentaux au XVI^e siècle amènera des virus inconnus là-bas: variole, grippe, rougeole. Cela va décimer ces populations autochtones. Jusqu'au XIX^e siècle, des aventuriers en quête d'or ont continué cette destruction. Au XX^e siècle, les bucherons vont contribuer à amoindrir la forêt et ses habitants. Mais ces peuples ont de la résilience: certaines tribus se sont regroupées et ont pu se faire entendre. Un processus de reconnaissance du territoire indigène a commencé au XX^e siècle. Il y a aussi une politique de "non-contact" mise en place depuis les années 2000 pour encadrer les visites d'étrangers. Pour rencontrer certains peuples, Sebastião Salgado a fait deux mois de marche dans la jungle, ils lui ont semblé un voyage au Paradis. Ces tribus vivent en effet en harmonie totale avec la nature. Pour beaucoup d'entre eux, au commencement du monde, les animaux étaient des hommes. Cet aspect humain des animaux les pousse à leur rendre hommage, même ceux qu'ils chassent pour manger. Tout cela est sensible dans les quelques interviews d'indigènes filmées et présentées dans l'exposition. Quelles leçons de bon sens, pour les spectateurs, par rapport à notre mode de vie actuel! En regardant et écoutant ces témoignages, on ressent la fusion avec la nature que vivent les habitants d'Amazonie: c'est une sagesse indispensable à retrouver aujourd'hui pour sauver la planète!

✍ Pascale OTTEN

Jusqu'au 11 novembre à Tour & Taxis à Bruxelles.

À NE PAS MANQUER



RADIO

Messe

Depuis l'église ND de la Visitation à Rochefort. Commentaires: Jean-Emile Gresse. **Dimanche 29 juin** (Solenité SS Pierre & Paul C) à **11h sur La Première** et **RTBF International**.

Il était une foi - Quentin Orban, à la conquête du Mont-Saint-Michel

A 19 ans, Quentin Orban relate son pèlerinage de Belgique jusqu'au Mont-Saint-Michel. 500 kilomètres à pied en 10 jours! Une aventure humaine et spirituelle qu'il raconte dans un livre. Angélique Tasiaux et Clément Laloux ont rencontré ce jeune marcheur en quête de sens, de patrimoine et d'essentiel. Un témoignage inspirant. **Dimanche 29 juin à 20h sur La Première**.

TV

Messe

Messe célébrée en l'église Immaculée-Conception à Boulogne-Billancourt (92). **Dimanche 29 juin** (Solenité SS Pierre & Paul C) à **11h sur France2**.

Il était une foi - La religion du Peuple

On répète souvent que le christianisme est en perte de vitesse dans nos régions. Par contre, la religion populaire, mêlant souvent traditions folkloriques et spiritualité, demeure bien vivante: processions, bénédictions, vénération de reliques... Comment comprendre cet engouement? Certaines pratiques ne relèvent-elles pas davantage de la superstition que de la foi? L'abbé Stéphane Décisier, vice-recteur du sanctuaire de Beauraing, aborde ces questions avec Christophe Herinckx. **Dimanche 29 juin à 9h05 sur La Une**.

CATHOBEL.BE

Vidéo - Arbres à clous et à loques

En Wallonie, certains arbres portent encore les traces d'antiques croyances. A Olne, Herchies ou Stambrugge, tilleuls et chênes guérisseurs, cloutés ou couverts de loques, témoignent d'une foi populaire vivace. Guidé par l'historien Thomas Lambiet, ce reportage nous plonge dans un patrimoine vivant, entre nature, spiritualité et traditions. Une immersion touchante dans la mémoire collective et les racines de nos campagnes.



Situation en Iran : une Iranienne belge témoigne

Marjan Abadie est psychothérapeute et superviseuse en méditation. D'origine iranienne et installée en Belgique, elle alerte l'opinion publique depuis de nombreuses années sur le régime en place. "La République islamique d'Iran nous ment, nous manipule et l'Occident s'aveugle!" dénonce-t-elle. Entretien à retrouver dans le 16/17 de RCF Belgique sur rcf.fr.



Le Chemin de Pierre

Qui est le Pierre historique, compagnon du Christ, dès les premières heures de sa mission? Comment cet homme d'une foi indéniable a-t-il pu être capable de lâcheté? Ce documentaire marche sur les traces du chef des apôtres, depuis son village de pêcheurs jusqu'à la capitale de l'empire romain, en passant par Jérusalem et Antioche. **Dimanche 29 juin à 22h20**.

LE CHOIX DES LIBRAIRES

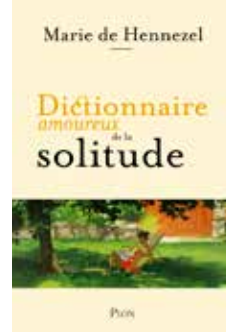
La solitude comme compagne

Lecture estivale lumineuse et apaisante, cet ouvrage parvient à rapprocher deux mots que tout oppose en apparence: "amoureux" et "solitude". A lire lentement, comme une retraite intérieure, pour apprivoiser la solitude et en faire une précieuse alliée.

Dans son *Dictionnaire amoureux de la solitude*, Marie de Hennezel propose une méditation profonde sur une expérience humaine souvent redoutée: la solitude. Dès les premières pages, l'indispensable distinction entre solitude et isolement est posée. Loin de réduire la solitude à l'isolement - fléau contre lequel il est de notre devoir de lutter -, l'auteure explore ici les multiples visages d'une solitude choisie, habitée et féconde: celle qui conduit à la paix intérieure et à la liberté d'être.

Psychologue clinicienne et spécialiste de l'accompagnement en fin de vie, elle puise dans ses expériences professionnelles, ses lectures et sa propre vie intérieure pour composer un abécédaire intime et sensible. Sa plume, douce et sincère, invite à reconsidérer la solitude non comme un manque, mais comme un espace à habiter, un chemin vers soi. Chaque entrée, de *Accompagnement* à *Zundel*, en passant par *Taizé* et *Testament moral*, incite à réfléchir à notre rapport à nous-mêmes et aux autres. Marie de Hennezel convoque Bobin, Hugo, Kelen, Rilke, Rimbaud, mais aussi les sages orientaux et les moines du désert, dans une mosaïque mêlant littérature et spiritualité.

Dans une société saturée de stimulations et de connexions,



ce livre invite à redécouvrir les vertus du retrait, de l'ennui fécond, et de la lenteur. Une lecture précieuse pour celles et ceux qui cherchent à faire de la solitude "essentielle" une compagne

✍ Catherine DELPERDANGE
Librairie CDD Arlon

Marie de Hennezel, *Dictionnaire amoureux de la solitude*, Plon, 2025, 560 pages, 27€ (+ frais de port) – Remise de 5% sur évocation de cet article.

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - info@librairiescdd.be

Siloe Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloe-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

CONCOURS

LA NUIT DES CHŒURS À VILLERS-LA-VILLE

Promenades musicales

Depuis de nombreuses années maintenant, La Nuit des Chœurs est l'un des spectacles musicaux parmi les plus conviviaux de l'été. La soirée est construite sous la forme d'une promenade scénarisée, qui réunit six formations vocales, soigneusement mises en scène dans les endroits les plus remarquables de l'Abbaye de Villers-la-Ville.

Ces six chœurs présents répètent leur concert de 20 minutes tout au long de la soirée. Ce qui permet d'offrir une suite de concerts en alternance, dans une atmosphère particulièrement féerique composée avec de formidables jeux de lumière.

Grâce à des horaires soigneusement étudiés, le spectateur découvre, à son rythme, l'ensemble du programme proposé, au détour d'un pan de muraille ou sous les voûtes séculaires d'une crypte. Tout en profitant des espaces de repos et de restauration.

Au programme:

Au programme de cette nouvelle édition, Typh Barrow et son chœur (soul & jazz), Les petits Chanteurs à la Croix de Bois, Queen by Rock4

(Pop a capella), le chœur ukrainien Orpheus (Folklore et contemporain), Ceann an Tuirc (sonorité celtique) et l'ensemble philharmonique de Sofia Bella Voce (lyrique). Et en fin de soirée, tous les artistes se rassembleront sur la grande scène pour une apothéose rehaussée d'un feu d'artifice prestigieux.

Les vendredi 29 & samedi 30 août
De 18h30 à minuit
à l'Abbaye de Villers-la-Ville

Prix: de 35 à 55€ (selon la période d'acquisition)
Infos et réservation via le site www.nuitdeschoeurs.be

Cathobel offre 5 x 2 places pour chacune des représentations du vendredi 29 août et du samedi 30 août. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 20 août.

SERVICE D'ENTRAIDE



A la suite d'une fin de bail, ce couple a dû rapidement trouver un logement, suffisamment grand pour l'accueillir avec ses quatre enfants. Le budget est limité, car seul le père de famille a un emploi. Mais le seul logement disponible et adéquat qui se propose à eux se situe en milieu rural. Arrivée au terme du contrat de bail et sans autres perspectives, la famille se voit donc contrainte de s'installer dans cette maison. Les lieux sont spacieux et accueillants pour les enfants, mais sa situation et certains agencements rendent leur vie compliquée. Loin des axes routiers principaux et de leurs arrêts de bus, les trajets vers les écoles, les commerces, les cabinets médicaux et l'activité professionnelle du père ne peuvent se faire sans sa voiture. Ce qui a fait exploser le budget essence du couple. Et il faudrait un scooter pour la mère de famille qui, sans cela, ne peut effectuer aucun déplacement en l'absence de son mari. Par ailleurs, la chaudière à mazout vient aussi fortement grever le budget. Celle-ci alimente le système de chauffage ainsi que le circuit d'eau chaude. La cuve doit donc être remplie tout au long de l'année.

Le couple a signé un bail de trois ans, mais espère trouver rapidement un autre logement mieux situé. Le moment est venu de faire à nouveau remplir sa cuve. Il devient très difficile de faire face aux frais récurrents avec une situation financière inchangée. De ce fait, le couple fait appel à l'association. (Appel 13)

Déduction fiscale à partir de 40 euros annuels

Pour les dons relatifs aux appels, utilisez le compte: **BE05 1950 1451 1175** - BIC: CREGBEBB du Service d'Entraide Quart-monde, Rue de Bertaimont 22, 7000 Mons, tél: 065/22.18.45. **Merci d'indiquer votre adresse en communication ainsi que votre numéro national (obligatoire).**

Retrouvez tous les appels du Service d'entraide sur le site www.cathobel.be

INTENTIONS DE MESSE

Des prêtres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous demandent fréquemment des intentions de messe, (7 euros) pour pouvoir œuvrer auprès de leurs paroissiens. A verser sur le compte: **BE41 1950 1212 8110** - BIC: CREGBEBB, du Service d'Entraide tiers-monde (SETim) avec mention "Projets Pastoraux". Pas d'exonération fiscale.



Mots croisés

Problème n°25

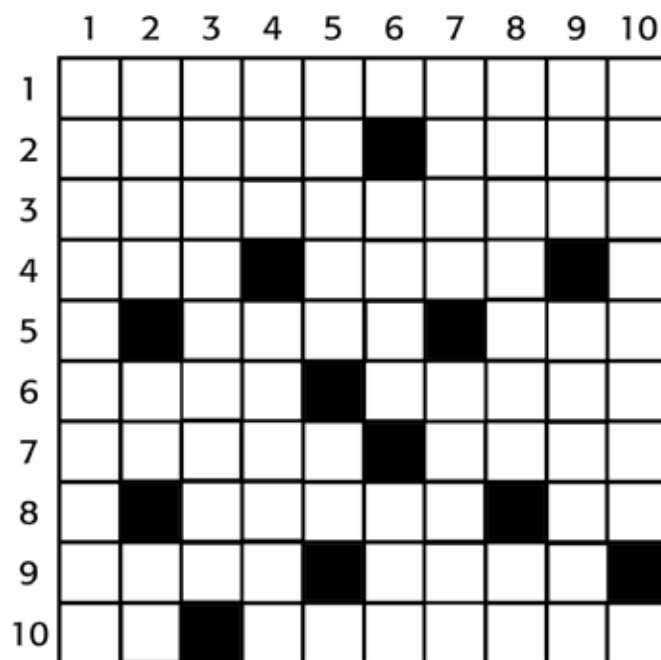
Horizontalement: 1. Peintures à l'eau. – 2. Ampoule - Oxygéné. – 3. Astres gravitants. – 4. Femelle du jars - Epaula. – 5. Bagarre - Qualifie un frère. – 6. Associer - Est donné très tôt. – 7. Occises - Pendoir d'étal. – 8. Des xénarthres - Après docteur. – 9. Gros mangeur - Punaise d'eau. – 10. Elément négatif - Ablation.

Verticalement: 1. Rémission des péchés. – 2. Débarcadère - Lettre grecque - Soldats américains. – 3. Suivant. – 4. Bière de pub - Evêque de Lyon. – 5. Délassant - Possessif. – 6. Telle une sauce - Page des titres. – 7. Repoussant - Offenser. – 8. Mortelles - Saint de Bigorre. – 9. Hégire de l'Islam - Fortunées. – 10. Telles des plantes sans pédoncule.

Solutions

Problème n°24 1. FROUSSARDS - 2. OERSTED-OU - 3. UN-ETONNE - 4. RIEUR-RASE - 5. CENTIMES-S - 6. H-TOLERER - 7. ETAPES-SEL - 8. TU-TISSU-LA - 9. TRIE-INOUI - 10. ECOSSE-NET

Problème n°23 1. LEGENDAIRE - 2. URANIUM-AM - 3. SORT-PEAGE - 4. IDEALE-GLU - 5. TE-MESURA - 6. ARMES-SENT - 7. N-ARETES-A - 8. ION-NURSES - 9. ERGOTE-ERS - 10. NEES-RUSEE



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 75 €,
abonnement de soutien 95 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Daniel Bastié, Sébastien Belleflamme, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Béatrice Petit, Guilherme Ringuenet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2023

A tous les abonnés

**Activez
GRATUITEMENT
votre abonnement
digital sur
www.cathobel.be**

afin de profiter des nombreux avantages qu'offre le site :
accès au journal en version digital et pdf, aux nombreux concours, aux horaires des messes, à un agenda grand format...

Indiquez votre numéro d'abonné (SU000000) repris sur votre courrier d'abonnement.
Cliquez sur "créer mon compte"
www.cathobel.be/mon-compte

Une fois votre adresse email saisie et votre mot de passe choisi, votre abonnement digital sera automatiquement activé.

Besoin d'aide ?

Contactez le service abonnement à abonnement@cathobel.be ou au 010/ 77 90 97.



**FAIRE LE CHOIX
DE L'ESPÉRANCE !**

CATHOBEL REÇOIT AUSSI DES LEGS

Lorsque vous faites un legs à CathoBel, vous soutenez un projet d'avenir. L'annonce de l'Evangile passe par de nombreuses voies. Nos médias y contribuent efficacement en atteignant un très large public. Que ce soit en radio, télévision, presse papier ou par le numérique, **CathoBel touche en Belgique quelques 320.000 personnes** chaque mois, notamment avec la retransmission des messes.

Pour cette mission, nous avons grandement besoin du soutien de donateurs. Ils nous permettent de faire notre travail au quotidien et de nous adapter aux technologies nouvelles au fil du temps.

Nous engager davantage dans le numérique et construire de nouveaux studios représentent nos prochains grands défis. C'est ensemble que nous pourrons les relever.

Vous souhaitez plus d'information ou avoir un échange à ce sujet ?

Je me tiens à votre disposition.
Cyril Becquart, Directeur opérationnel et éditeur responsable
cb@cathobel.be - 0478 22 22 90

Merci pour votre soutien.